

Ciné-club du Belvédère – 12 novembre 2019

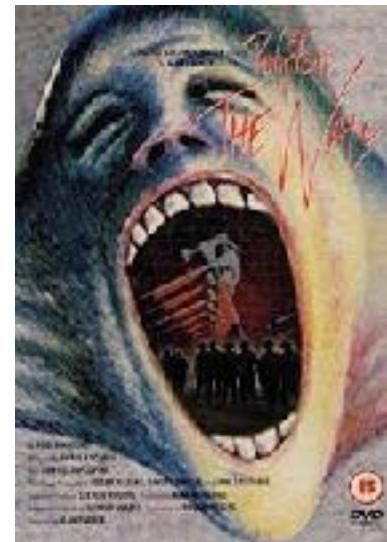
Pink floyd the Wall – 1982

Scénariste et compositeur : Roger Waters (Pink Floyd)

Metteur en scène : Alan Parker (Midnight express, Birdy, Mississippi burning...)

Acteur : Bob Geldof

Dessinateur : Gerald Scarfe



Allo Ciné

« Ceci n'est pas un film mais un clip de 1h30 sur le meilleur album de pink floyd. Si je devais le noter comme clip ce serait un chef d'oeuvre 5/5 qui retransmet parfaitement le groupe rock et psychadélique (sic) qu'est pink floyd. Le clip est magnifique mais malheureusement je suis ici pour noter un film et non un clip et en ce sens ce film ne vaut pas le coup d'oeil. C'est juste une suite d'images loufoques représentant les délires d'un personnages drogués (sic) sur fond de musique psychadélique (sic). Je ne m'attendez (sic) pas à ça c'est dommage »

Critique d'un spectateur dans allo ciné

Même si on ne comprend pas tout à ce film, il n'en reste pas moins une pure merveille. Car au-delà de la charge contre la dictature et la critique de certains milieux, "Pink Floyd : The Wall" est surtout une merveille visuelle, mélangeant avec un brio insolent des images de dessin animé d'une incroyable puissance avec des images réelles aussi surréalistes qu'impressionnantes. Quasiment aucun dialogue, seulement la musique enivrante des Pink Floyd pour couronner l'entreprise de façon magistrale. Ici, Alan Parker semble avoir trouvé la voie qui mène au génie créateur. Grandiose et inoubliable.

Sens critique [Caine78](#)

[Roger Waters](#) a affirmé que le concept de *The Wall* a pris forme dans son esprit après un concert de [Pink Floyd](#) donné au [stade olympique de Montréal](#) (au Québec) en 1977 pendant la tournée [Animals](#) alors qu'il avait entre autres insulté et craché sur des fans trop enthousiastes.

Paradoxalement, Waters a tout d'abord reproché au film que « le rire y est absent »³. Plus généralement, il s'est déclaré déçu du résultat :

« ... quand j'ai vu les treize bobines assemblées les unes aux autres, j'ai eu le sentiment qu'il manquait une vraie dynamique. C'est comme s'il commençait à vous frapper en pleine tête dès les dix premières minutes, et que ça continuait jusqu'à la fin, sans laisser un seul moment de répit [...] Ce personnage de Pink ne m'intéressait pas, je ne ressentais aucune empathie pour lui... [...] et si je vais au cinéma et qu'aucun des personnages ne parvient à m'intéresser, alors il s'agit d'un mauvais film. »

— Roger Waters, in *Nicolas Schafner, A saucerful of secrets. The Pink Floyd odyssey. Helter Skelter, 2005*

Kritikat :

La grande force de ce film musical, presque sans dialogue, est que ni l'image, ni la musique, ne prennent le pas l'un sur l'autre. Au contraire, l'univers musical psychédélique des Pink Floyd, tantôt très rock, tantôt plus doux, tantôt sans parole, tantôt avec des rythmes changeants, jouant sur toute la palette des années soixante-dix, habille l'image tout autant que l'image porte la musique. Le remarquable travail de montage sert l'idée centrale de l'œuvre : mettre en scène un cauchemar filmé, dont les divagations de l'esprit de Pink servent d'ossature. Divagations qui plongent dans les souvenirs (Pink enfant, au côté de son père en permission pendant la seconde guerre mondiale, Pink à l'école brimé par des professeurs autoritaires – scène portée par la chanson titre de l'album, la fameuse protest-song *Another Brick in the Wall*), et dans les événements qui l'ont amené à construire un mur de protection autour de lui (les différentes guerres, la répression policière des mouvements étudiants, la rigidité du dogme religieux, l'amour qui fuit, l'incompréhension familiale...).

Autre indice de cette fusion de l'image et du son, les paroles des chansons, plus parlantes que n'importe quel dialogue : Des textes au service d'une critique radicale de la guerre, de la société de consommation, de la religion et des régimes policiers, des thèmes chers aux groupes de rock de ces années-là.

Si cette imbrication des images et de la musique et l'aspect de rêve filmé confère au film sa dimension principale, celle du symbolisme, l'histoire, bien loin, encore une fois, d'une narration classique, n'est pas pour autant laissée de côté. On peut à cet effet distinguer deux grandes parties, reliées par la situation présente du héros, comme emmuré dans son appartement, étranger au monde, en proie à des crises : celle relatant le passé, l'enfance, et celle dans laquelle l'ancienne rock star se transforme en dictateur endormant les foules (la dénonciation du régime nazi est d'ailleurs d'une redoutable efficacité).

Fresque musicale, à la fois cauchemardesque et poétique, dont l'idéologie est tout à fait dans la lignée des mouvements protestataires, à la forme toute psychédélique, *Pink Floyd : The Wall*, est tout cela à la fois. D'une redoutable efficacité, d'une redoutable actualité, par certains aspects : le spectateur d'aujourd'hui ne pourra s'empêcher de faire le parallèle avec la guerre d'Irak.

[Sarah Elkaïm](#)

[Claude Franz](#)